

***L'écume des jours* (1947) de Boris Vian**

Lu dans *Boris Vian : Romans, nouvelles, oeuvres diverses*

Aux éditions Le Livre de Poche (2001)

Présentation et notes de Gilbert Pestureau

ISBN 2-253-13264-0 - 1340 pages

L'auteur

Boris Vian était un des plus complets et éminents artistes français de l'après-guerre. Né en 1920 et atteint d'une grave maladie de coeur dès l'âge de douze ans, il suivit des études d'ingénieur. Dès 1942, il joue du jazz dans des clubs et fréquente Saint-Germain des Prés, où il se lie d'amitié avec Sartre, Queneau, Beauvoir, Davis... Il signe ses premiers romans, des polars noirs, sous le pseudonyme de Vernon Sullivan, ce qui ne l'empêchera pas d'être condamné pour outrage aux bonnes moeurs pour *J'irai cracher sur vos tombes*. Mais les oeuvres qu'il considère comme plus importantes (*L'écume des jours*, *L'automne à Pékin*, *L'arrache-coeur*) ne remportent qu'un maigre succès, et les années 50 sont difficiles pour lui : divorcé en 1952, harcelé par le fisc, il vit de ses traductions. Soutenu par ses amis du collège de 'Pataphysique, il se consacrera au théâtre (*L'équarrissage pour tous*, *Le schmurtz*, *Le gouter des généraux*) et à la musique (parolier de Gréco, Mouloudji, Reggiani, Salvador...). Il meurt en 1959 d'une crise cardiaque, durant la première du film tiré de *J'irai cracher sur vos tombes*, qu'il désapprouvait.

L'oeuvre

Dans un univers étrange, à la frontière entre le rêve et le jazz. Colin, un jeune homme suffisamment riche pour vivre convenablement sans travailler, reçoit un vieil ami, Chick, ingénieur sans le sou dépensant tout son argent pour acheter les oeuvres de Jean-Sol Partre, le célèbre philosophe. Ce dernier raconte sa romance avec une jeune fille, Alise, rencontrée lors d'une conférence. Colin, jaloux, désire lui aussi rencontrer l'amour, et il tombe amoureux de Chloé, née lors d'une fête d'un morceau de Duke Ellington. Les romances se développent avec fraîcheur, jusqu'au mariage de Chloé et Colin. Même le maître d'hôtel de Colin, le fameux Nicolas, se lie avec Isis, une jeune frivole.

Mais, sans ciller, le temps va inéluctablement détruire le bonheur de chacun. Chloé tombe malade lors du voyage de noce - elle attrape un nénuphar au poumon - et Colin dépensera tout son argent en soins inutiles, allant même jusqu'à travailler. Ma maisonnée dépérira littéralement, au point qu'il devra renvoyer Nicolas de peur qu'il ne perde tout son talent. Quand à Chick sa passion pour Partre l'emporte sur celle d'Alise. Tous seront emportés par la lame de mort et de violence que le tragique fera déferler.

Mon avis

Un livre magnifique, désespérément tragique, tout disparaissant dans l'insondable siphon du lavabo. Un écriture légère, alerte, pleine d'inventions et de jeux de mots, résolument jazzy, parfois souple et claironnante comme un solo de trompette, parfois enlevée et déjantée comme un morceau de jazz hot, parfois rythmée, martelé, triste comme un blues, tout le temps belle et poétique. Bref du grand Vian, bien plus proche de ses superbes cantilènes en

gelée que de Vernon Sullivan (j'avais uniquement lu les romans de Sullivan, bien plus réalistes et sombres).

J'ai tout aimé, des rencontres amoureuses, délicieusement gaies et absurdes, à l'apogée des passions, incroyablement poétique et d'une lenteur/langueur sans comparaison, et jusqu'à la spirale infernale de la maladie et de la déchéance, magnifique dans sa cruauté et la peine infligée aux personnages. On aime Colin, Chick, Nicolas, Alise, Isis, Chloé, parce qu'il sont à peine décrit, sans considération morale, ils sont tout juste corps, légères esquisses de physique, description des sentiments sur le vif, toujours par le dialogue. On s'identifie sans peine à eux dans ces conditions et le final n'en est que plus éprouvant.

La dernière partie m'a le plus marqué. Vian illustre la déchéance littéralement. Tout se consume, tout se détruit. Les gens vieillissent par la peine et le travail, la maison, si douillette et accueillante, rapetisse jusqu'à disparaître, beaucoup meurent violemment, certains sous le coup de l'arrache-cœur d'Alise. Et rien ne résiste, rien ne subsiste, jusqu'à la petite souris qui se suicide en se jetant sous les dents du chat pour ne pas voir la peine de Colin, à peine survivant.

Rejetant avec fureur et ironie les institutions (l'église qui se prostitue au plus offrant, le travail qui ne sert qu'à asservir et détruire la vie, les philosophes qui réfléchissent à vide), Vian s'attache à décrire le beau où qu'il se trouve, dans la ville, la campagne, la montagne, la musique, les femmes, l'alcool, l'amour... et son universalité est prenante : il s'exprime en jazz, libre comme l'air, preignant, lunatique, cruel et subtil, beau et vrai. Vian est jazz.

Extrait

— C'est Colin, dit Isis. Colin je vous présente Chloé.

Colin avala sa salive. Sa bouche lui faisait comme du gratouillis de beignets brûlés.

— Bonjour ! dit Chloé...

— Bonj... êtes-vous arrangée par Duke Ellington ? demanda Colin... Et puis il s'enfuit, parce qu'il avait la conviction d'avoir dit une stupidité.

[...] Alise lui barra la route.

— Alors, vous vous en allez sans avoir dansé une seule petite fois avec moi ? dit-elle.

— Excusez-moi, dit Colin, amis je viens d'être idiot et ça me gêne de rester.

— Pourtant, quand on vous regarde comme ça, on est forcé d'accepter...

— Alise... geignit Colin, en l'enlaçant et en frottant sa joue contre les cheveux d'Alise.

— Quoi, mon vieux Colin ?

— Zut... Zut... et Bran !... Peste diable bouffre. Vous voyez cette fille là ?...

— Chloé ?...

— Vous la connaissez ?... dit Colin. Je lui ai dit une stupidité, et c'est pour ça que je m'en allais.

Il n'ajouta pas qu'à l'intérieur du thorax, ça lui faisait comme une musique militaire allemande, où l'on n'entend que la grosse caisse.

— 'est-ce pas qu'elle est jolie ? demanda Alise.

Chloé avait les lèvres rouges, les cheveux bruns, l'air heureux et sa robe n'y était pour rien.

— Je n'oserai pas, dit Colin.

Et puis, il lâcha Alise et alla inviter Chloé. Elle le regarda. Elle riait et mit la main droite sur son épaule. Il sentait ses doigts frais sur son cou. Il réduisit l'écartement de leurs deux corps par le moyen d'un raccourcissement du biceps droit, transmis du cerveau, le long d'une paire de nerfs crâniens choisis judicieusement.

Chloé le regarda encore. Elle avait les yeux bleus. Elle agita la tête pour repousser en arrière

ses cheveux frisés et brillants, et appliqua, d'un geste ferme et déterminé, sa tempe sur la joue de Colin.

Il se fit un abondant silence à l'entour, et la majeure partie du reste du monde se mit à compter pour du beurre.

Youpinous